



## Faire•Dire

Quel(s) acte(s) pour la parole de la recherche ?

### **Appel à communication**

Depuis quatre ans, nos journées d'études interrogent les multiples dimensions des *écritures alternatives*, à la croisée de la recherche et de la création. Après avoir exploré les différentes facettes de ce que peuvent recouvrir celles que l'on nomme souvent les *nouvelles écritures* — qu'elles soient portées par des chercheurs, des techniciens de l'audiovisuel, des ingénieurs ou des artistes —, cette édition souhaiterait marquer une étape clé : une exploration épistémologique et théorique approfondie, pour clarifier les enjeux conceptuels, pratiques et méthodologiques de ces écritures *émergentes* dont l'une des singularités est finalement de n'être *nouvelles* que pour le monde de la recherche lui-même. Si elles sont devenues un enjeu central aujourd'hui, c'est qu'en bouleversant les normes académiques, en rapprochant les mondes *artistique*, *citoyen*, *technologique* et *scientifique*, elles répondent à de nombreux enjeux de notre monde contemporain. Ces dynamiques sont souvent perçues comme un rapprochement entre l'art et la science, où la création et la recherche dialoguent pour enrichir mutuellement leurs perspectives. Pourtant, derrière cette apparente évidence, se dessinent des enjeux plus complexes qui dépassent la simple articulation entre ces deux domaines. La question se pose alors : les nouvelles écritures se résument-elles nécessairement à ce dialogue entre *art* et *science*, ou bien peuvent-elles ouvrir d'autres voies de créativité, impliquant d'autres formes d'expérimentation et d'engagement *intellectuelles*, *sociales*, *citoyennes* et *politiques* ?

Si l'on considère les raisons qui ont historiquement motivé ce rapprochement disciplinaire entre l'art et la science, on constate qu'il est souvent justifié par la nécessité de pallier différents écueils : celui d'un art qui est trop longtemps resté son propre référentiel, jouant le sensible contre la réalité, et celui d'une science qui a pensé pouvoir — même devoir —, établir une coupure avec la sensibilité pour mieux saisir le monde (Talon-Hugon 2021). Mais les façons de concevoir la relation entre *art* et *science*, *recherche* et *création*, sont aussi diverses que les parcours de ceux qui s'y engagent ou qui y sont amenés. Certains l'envisagent comme une « hybridation » (Grésillon 2020), suggérant alors que tout partage disciplinaire serait peut-être obsolète (Holmes 2007) et qu'il serait



pertinent de réunir (à nouveau ?) ces pratiques, comme pour revenir à une forme de « monade originelle » (Bordeaux 2022), pendant refoulé de l'antique dualisme entre *raison* et *sensibilité*. Au-delà de l'*interdisciplinarité*, il s'agit alors de proposer une manière de saisir le monde dans toute sa « complexité » (Morin 1982), en réunissant intellect et sensibilité dans une approche plus intégrative, ou de trouver d'autres manières de « parler de la société », c'est-à-dire de produire et de recevoir des représentations sociales (Becker et Merllié-Young 2009). D'autres y perçoivent une « confrontation », un dialogue parfois « conflictuel » entre deux champs distincts (Lévy-Leblond 2010; 2019), qui n'auraient *a priori* rien à voir l'un avec l'autre, mais qu'on se proposerait pour autant de faire « interagir » (Richmond 1984). D'autres encore défendent l'idée d'une « articulation », où l'art et la science, bien que distincts, pourraient combiner leurs forces en vue de « composer » le monde (Latour 2010; 2011; Fourmentaux 2022). Enfin, certains penseurs proposent une autre voie : celle d'un « cheminement commun », où art et science avancent côte à côte, découvrant ensemble des perspectives inaccessibles à l'un ou l'autre pris isolément (Ingold 2017; 2018). L'art serait alors la « compagne » légitime et fructueuse de la science (Havelange 2014). Enfin, d'autres mettent en avant la portée heuristique de se placer « sur la frontière » entre ces deux territoires, pour ouvrir des « passages » (Aït-Touati 2012) grâce à l'émergence d'« œuvres frontières » (Fourmentaux 2011; 2019). En définitive, l'art peut-il devenir une « méthode » (Müller, Pasqualino, et Schneider 2017) ? Assistons-nous à l'émergence d'un « tournant créatif » dans la production des savoirs (Houdart-Merot et al. 2024) ? Mais cette créativité ne se limite-t-elle qu'au rapprochement entre *art* et *recherche* ? Il existe en effet bien d'autres manières d'innover et de réinterroger les cadres traditionnels de la production de savoirs (Kreplak et al. 2020). Plutôt que de s'en tenir à une articulation disciplinaire, ne faudrait-il pas interroger plus largement les tensions qui traversent les pratiques d'écriture et leur rapport aux modalités mêmes de production des connaissances ?

Si ces perspectives offrent différentes façons de penser le dialogue entre art et science, elles ne suffisent peut-être pas à saisir toute l'ampleur des transformations que les écritures alternatives engagent aujourd'hui. Au-delà de ces interactions disciplinaires, c'est une redéfinition plus profonde des rapports entre *pensée* et *pratique* qui semble en jeu, comme en témoignent des appels récents de chercheurs à « faire recherche en commun », en exerçant une pratique de recherche « en étroite coopération avec les personnes impliquées » et « au cœur des milieux de vie et d'activité », et en donnant toute sa place à la question de l'écriture collective (Granjon 2024; Nicolas Le Strat 2024). Les écritures alternatives, considérées comme des « formes de l'agir créatif » (Kondrat et Mahiou 2023), favorisent en effet de nouvelles formes d'apprentissage collectif et de participation sociale, pratiques nécessaires à une « démocratie forte » (Tassin 2018). Aussi, le cadre pratico-épistémique des écritures alternatives pose toutes



ces problématiques d'une façon renouvelée. Finalement, ces nouvelles écritures nous amènent à repenser la *fragmentation* des tâches entre *pratique* et *théorie* dans la production du savoir, que l'on soit *artiste, technicien, chercheur* ou *citoyen*. On peut remarquer que ces typologies des projets associant *art* et *recherche* sont aussi des typologies d'actions qui opèrent différents types de *segmentation* entre le *dire* et le *faire*.

À grands traits, trois grandes approches émergent à travers les programmes de recherche présentés lors des trois dernières éditions :

### **Recherche-création**

Ici, l'activité artistique ou créative est un véritable moyen d'investigation. Elle intervient en *amont*, au cœur même du processus de production des connaissances. En *aval*, cette démarche peut donner lieu à un travail réflexif et théorique plus académique.

### **Nouvelles écritures de la recherche**

Dans cette approche, l'art est mobilisé en *aval*, pour restituer autrement les résultats issus d'une enquête menée de manière plus classique (par exemple, enquête de terrain ou analyse de données). L'objectif est de diffuser ces résultats (via des podcasts, capsules sonores, films, BD, performances, etc.) afin de les rendre plus immersifs, sensibles ou engageants.

(Si l'on parle souvent des « nouvelles écritures » pour désigner un renouvellement général des formes et des méthodologies, le terme désigne aussi une approche spécifique parmi celles-ci, centrée sur la restitution des résultats sous des formes artistiques).

### **Projets ou collaborations Arts-Sciences**

Ces projets reposent sur une interaction étroite, en *simultané*, entre le monde de l'art et celui de la recherche scientifique, et prennent plusieurs formes :

- Une personne réunissant un double cursus (artiste-chercheur).
- Un scientifique utilisant des dispositifs artistiques comme outils de médiation ou d'exploration sur le terrain.
- Un artiste s'appropriant des outils, concepts ou méthodes scientifiques pour nourrir sa démarche créative, interroger son médium ou explorer des formes alternatives de production de connaissance.
- Une collaboration entre un artiste et un chercheur, impliquant un dialogue constant pour développer une méthode commune.



Bien sûr, les frontières entre ces catégories restent souvent poreuses, les projets évoluent : une démarche initialement pensée comme une *nouvelle écriture* peut, au fil du temps, se transformer en *recherche-création*. Ce qui importe, c'est de bien comprendre comment ces projets sont pensés, positionnés et présentés par leurs auteurs, comment ils organisent leur processus de recherche pour passer de l'action à la réflexion et inversement. Ce n'est donc pas tant une question d'*articulation*, d'*interaction* ou de *confrontation* entre « objet d'art » et « objet de science » (Hennion et Latour 1993) à proprement parler qu'un questionnement sur les tensions entre la « pensée » et la « pratique » (Bourdieu 1980), en somme, entre le « dire » et le « faire » (Austin 1991; Cassin 2018), qui nous donnent souvent l'impression de n'avoir d'autre alternative que de nous « débrouiller » (Formis 2022). Mobiliser ces écritures émergentes dans le monde de la recherche, c'est interroger notre relation à l'écriture et aux diverses formes qu'elle peut prendre (Goody 1979; Ong 1991), c'est-à-dire, en définitive, réfléchir à la manière dont nous pouvons *dire* et *constituer* le savoir, notamment en ouvrant la possibilité d'une « pensée en acte » (Manning et al. 2018). Il s'agit, en fin de compte, de questionner la diversité des « technologies intellectuelles » (Stiegler 2004) que la recherche est en mesure de mobiliser pour (re)donner une « épaisseur sensible à l'enquête » (Debaene 2010), pour peut-être retrouver, au détour, quelque chose d'une « pensée sauvage » (Keck 2000). Quelles évolutions de nos pratiques et de nos méthodes d'investigation en découlent, que l'on soit *artiste*, *technicien*, *ingénieur*, *citoyen* ou *chercheur* ? Faut-il envisager qu'une *solution pratique* ou une *construction esthétique* puisse constituer une réponse pertinente à une question de recherche, sans être réduite à une simple illustration ou à un outil de vulgarisation ? Dans quelle mesure ces formes peuvent-elles être non seulement une médiation, mais aussi une réponse en soi à une problématique scientifique ?

Ce déplacement est crucial : il ne s'agit pas seulement d'explorer une rencontre entre deux champs — l'art et la science —, mais de comprendre comment les processus dynamiques entre le « faire » et le « dire » redéfinissent les modalités mêmes de la *recherche*, de la *technique*, tout autant que de la *création*. Penser en termes de *nouvelles écritures* ou d'*écritures alternatives*, ce n'est pas simplement tenter une *hybridation* ou une *confrontation* disciplinaire ; c'est mettre en lumière les interactions fondamentales entre la création, la technique et le discours, dans un processus de rétro-alimentation continue. C'est penser la possibilité d'une pluralisation des technologies intellectuelles, d'un pluralisme épistémologique, pour ouvrir la science et offrir l'art en partage, assumant alors pleinement des visées « mélioristes » (Hennion et Monnin 2020). C'est augurer de nouveaux moyens et modes d'investigation, propices à une meilleure justice épistémique tout autant qu'esthétique (Durand 2018), à même de transformer des (soi-disant) incapacités en capacités (Mahy 2022).



C'est dans ce cadre que les nouvelles écritures questionnent la manière dont nous produisons et partageons des connaissances :

- En quoi le geste créatif peut-il être une forme d'investigation et de savoir ?
- En quoi la mise en mots, en gestes ou en images de ce savoir modifie-t-elle notre compréhension du réel ?
- Quelles nouvelles façons de cheminer entre l'acte et la pensée peuvent émerger de ces approches ?
- Les nouvelles écritures permettent-elles au monde de la recherche de sortir de son seul cercle académique et à la société de participer davantage à la recherche ?

Cette quatrième édition invite à interroger cette diversité de postures et de modes d'investigation, à réfléchir sur ce que ces nouvelles écritures signifient et sur la manière dont elles reconfigurent nos façons de « faire » et de « dire » la recherche. Elle s'intéressera aux enjeux non seulement scientifiques, mais aussi esthétiques et politiques de ces pratiques qui viennent questionner l'écriture académique traditionnelle et sa place dans la société. Ainsi, finalement, elle tentera d'établir une « topographie » (Pluta et Losco-Lena 2015) de toutes les façons d'appréhender ces écritures explorées lors des précédentes éditions de ces journées.

## Les panels

Pour structurer cette réflexion, le colloque s'organise autour de quatre panels, jouant sur les dynamiques entre « dire » et « faire » :

- **Panel 1 : *Dire puis faire* – vers la vulgarisation ?**  
Comment la recherche s'exprime-t-elle d'abord sous des formes verbales ou académiques, avant de s'ouvrir à des dimensions créatives ? Le seul horizon de cette partition, qui va du « dire » au « faire », est-il la vulgarisation des savoirs ?
- **Panel 2 : *Faire puis dire* – vers un art comme méthode ?**  
Quand la création devient le moteur de la recherche, et que l'écriture académique en découle. Est-ce le territoire réservé de la recherche-création ? Cette façon de « faire » de la recherche est-elle le propre des lieux dédiés conventionnellement à la création ?



- **Panel 3 : *Faire pour dire ou comment faire dire – vers un tournant créatif de la recherche ?***

Défendre l'idée que créer est déjà une manière de produire du savoir et de mener une recherche, de le restituer. L'art, la création, sont-ils déjà, d'emblée, une recherche, peuvent-ils le devenir ? Ce panel pourra également accueillir des témoignages de professionnels du son et de l'image, de techniciens dont les démarches, ancrées dans des formes d'écriture alternatives, les amènent à croiser la recherche, à dialoguer avec elle ou à en éprouver la nécessité. Comment la pratique peut-elle susciter des questionnements et, finalement, appeler une démarche de recherche, jusqu'à provoquer, pour certains, des rencontres avec des chercheur(e)s ? Inversement, comment un travail aux côtés de chercheur(e)s peut-il faire émerger une envie de recherche ? Comment la recherche peut-elle naître du faire ?"

- **Panel 4 : *Faire en disant, dire en faisant – vers la transdisciplinarité ?***

Le dire et le faire sont-ils amenés à avancer ensemble dans une dynamique indissociable ? Quel avenir pour nos partages disciplinaires et nos territoires institutionnels ?

## Appel à contributions

Nous invitons chaque participant à venir défendre l'une ou l'autre de ces manières d'aborder la question des nouvelles écritures, en adoptant une perspective épistémologique, historique ou issue de leur propre pratique. L'objectif est de confronter les approches théoriques à des cas concrets et de démontrer pourquoi, selon eux, leur manière de concevoir ces articulations est (plus) pertinente. Nous encourageons également les contributions de praticiens qui, par leur expérience, croisent ou questionnent ces dynamiques entre dire et faire, même sans les formuler dans un cadre strictement académique. Leurs témoignages et analyses permettront d'enrichir les échanges sur la diversité des écritures alternatives et des manières d'investir la recherche aujourd'hui. Ces journées d'étude sont l'occasion d'explorer de nouvelles manières de penser, de « dire » et de « faire » la recherche ; une invitation à clarifier et approfondir ce qui nous rassemble autant que ce qui nous distingue dans ces pratiques en pleine effervescence.

## Bibliographie

Aït-Touati, Frédérique. 2012. « Frontières, territoires, passages : pour une cartographie des savoirs ». Acta Fabula 13 (4).  
<https://doi.org/10.58282/acta.6958>.



- Austin, John Langshaw, Gilles Lane, et François Récanati. 1991. Quand dire, c'est faire. Points 235. Paris: Éd. du Seuil.
- Becker, Howard Saul, et Christine Merllié-Young. 2009. Comment parler de la société: artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales. Grands repères. Paris: la Découverte.
- Bordeaux, Marie-Christine. 2022. « Les nouvelles configurations des relations entre milieux scientifiques et milieux artistiques dans les dispositifs et projets "art-science" : promesses et impensés ». *Questions de communication* 41 (1): 349-68.  
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.28435>.
- Bourdieu, Pierre. 1980. Le sens pratique. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit.
- Cassin, Barbara. 2018. Quand dire, c'est vraiment faire: Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel. Ouvertures. Paris: Fayard.
- Debaene, Vincent. 2010. L'adieu au voyage: l'ethnologie française entre science et littérature. Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard.
- Durand, Guy Sioui. 2018. « Le ré-ensauvagement par l'art: Le vieil Indien, les pommes rouges et les Chasseurs-Chamanes-Guerriers ». *Captures* 3 (1).  
<https://doi.org/10.7202/1055833ar>.
- Formis, Barbara. 2022. « Dire, faire et se débrouiller : le design comme un art du geste ». In *Jungle design: le design à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges [exposition, Bordeaux, Musée des arts décoratifs et du design, 4 mars-4 avril 2022]*, p 110-114). [Paris] Limoges: Éditions Naima ENSA Limoges.
- Fourmentaux, Jean-Paul. 2011. « « Oeuvres frontières » de l'art numérique: Des actes de cocréation interdisciplinaire ». *Anthropologie et Sociétés* 35 (1-2): 187-207. <https://doi.org/10.7202/1006386ar>.
- . 2012. Art et science. Collection Les Essentiels d'Hermès. Paris: CNRS éditions. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427816831>.
- . 2019. « Œuvres frontières : art, science, technologie ». *antiAtlas Journal* 3. : <https://www.antiatlas-journal.net/03-oeuvres-frontieres-art-sciences-technologie>.
- . 2022. « Zone Critique », *Questions de communication* [En ligne], 41 | 2022, mis en ligne, disponible sur :  
<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26403>
- Goody, Jack. 1979. La Raison graphique: la domestication de la pensée sauvage. Paris: Les Editions de Minuit.
- Granjon, Fabien, 2024. Recension des ouvrages de « Louis Staritzky, *Pour une sociologie des tentatives. Faire monde depuis nos vies quotidiennes*, Rennes, Éditions du Commun, 2024, et de Pascal Nicolas-Le Strat, *Faire recherche en commun*. Chroniques d'une pratique éprouvée, Rennes, Éd. du Commun, 2024. » *Questions de communication* 46:679-90.  
<https://doi.org/10.4000/12ygp>.
- Grésillon, Boris. 2020. Pour une hybridation entre arts et sciences sociales. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.32387>.
- Havelange, Carl. 2014. « Plaidoyer pour une recherche compagne ». Présenté à Ateliers de la Recherche en Design -9, Liège, décembre 10.



- Hennion, Antoine, et Bruno Latour. 1993. « Objet d'art, objet de science. Note sur les limites de l'anti-fétichisme ». In *Sociologie de l'art*, pp.7-24. L'Harmattan.
- Hennion, Antoine, et Alexandre Monnin. 2020. « Du pragmatisme au méliorisme radical : enquêter dans un monde ouvert, prendre acte de ses fragilités, considérer la possibilité des catastrophes ».
- Holmes, Brian. 2007. « L'extra-disciplinaire. Pour une nouvelle critique institutionnelle ». *Multitudes* 28 (1): 11-17. <https://doi.org/10.3917/mult.028.0011>.
- Houdart-Merot, Violaine, Riccardo Barontini, Claire Bodelet, Dominique Casajus, et Adrien Chassain. 2024. *Le tournant créatif de la recherche. Recherche-création 3*. Saint-Denis cedex: Presses universitaires de Vincennes.
- Ingold, Tim. 2017. *Faire: anthropologie, archéologie, art et architecture*.  
———. 2018. « Art et anthropologie pour un monde vivant ». In *EnsAD, Paris: Le carnet de Technique et Culture*. <https://tc.hypotheses.org/2055>.
- Keck, Frédéric. 2000. « La logique de la pratique est-elle une pensée sauvage? A partir de Bourdieu, relire Lévi-Strauss ». In *La philosophie au sens large*. Lille.
- Kondrat, Marie, et Cécile Mahiou. 2023. *Formes de l'agir créatif. L'art en bref*. Paris: L'Harmattan.
- Kreplak, Yaël, Thierry Boutonnier, Gwenola Wagon, et Alexis Guillier. 2020. « Des artistes, des enquêtes, des pratiques ingénieuses: Conversations entre Yaël Kreplak, Thierry Boutonnier, Gwenola Wagon et Alexis Guillier ». *SociologieS*, mai. <https://doi.org/10.4000/sociologies.14124>.
- Latour, Bruno. 2010. « Pour une école des arts politiques : manifeste compositionniste ». Présenté à *Parole au Centre Selon Bruno Latour*, Centre Pompidou, Paris. <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/media/v7Ddpak>.  
———. 2011. « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer ». *Multitudes* 45 (2): 38-41. <https://doi.org/10.3917/mult.045.0038>.
- Lévy-Leblond, Jean-Marc. 2010. *La science n'est pas l'art: brèves rencontres*. Paris: Hermann.  
———. 2019. « La science n'est pas l'art : Entretien avec Jean-Paul Fourmentaux ». In *Art et science*, par Jean-Paul Fourmentaux. Paris: CNRS Éditions.
- Mahy, Isabelle. 2022. « La Vertigineuse ou quand le handicap fait du récit graphique un processus de recherche ». *Communication*, no vol. 39/1 (juin). <https://doi.org/10.4000/communication.15507>.
- Morin, Edgar. 1982. *Science avec conscience*. Paris: Fayard.
- Müller, Bernard, Caterina Pasqualino, et Arnd Schneider, éd. 2017. *Le terrain comme mise en scène*. Presses universitaires de Lyon. <https://doi.org/10.4000/books.pul.29367>.
- Nicolas Le Strat, Pascal. 2024. *Faire recherche en commun: chroniques d'une pratique éprouvée*. Rennes: Editions du commun.
- Ong, Walter J. 1991. *Orality and literacy: the technologizing of the word*. New accents. London ; New York: Routledge.





- Pluta, Izabella, et Mireille Losco-Lena. 2015. « Pour une topographie de la recherche-création ». Ligeia N° 137-140 (1): 39. <https://doi.org/10.3917/lige.137.0039>.
- Richmond, Sheldon. 1984. « The Interaction of Art and Science ». Leonardo 17 (2): 81. <https://doi.org/10.2307/1574993>.
- Robinson, Dylan. 2020. Hungry listening: resonant theory for indigenous sound studies. Indigenous Americas. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Stiegler, Bernard. 2004. « La numérisation du son ». Communication et langages 141 (1): 33-41. <https://doi.org/10.3406/colan.2004.3410>.
- Talon-Hugon, Carole. 2021. L'artiste en habits de chercheur. 1<sup>re</sup> éd. Paris: PUF.
- Tassin, Étienne. 2018. Pour quoi agissons-nous ? questionner la politique en compagnie de Hannah Arendt. Diagnostics. Lormont: le Bord de l'eau.

## Modalités pratiques

### Calendrier

- Publication de l'appel : **30 mars 2025**
- Date limite de réception des propositions : **31 mai 2025** (envoi des propositions à l'adresse : [ecr-alt@univ-nantes.fr](mailto:ecr-alt@univ-nantes.fr))
- **Fin juin 2025** : sélection définitive et élaboration du pré-programme
- **Fin septembre 2025** : diffusion du programme et ouverture des inscriptions.

Propositions à envoyer pour le 31 mai 2025 à l'adresse :  
[ecr-alt@univ-nantes.fr](mailto:ecr-alt@univ-nantes.fr)

### Conditions de participation

- Les journées sont libres de droits d'inscription.
- Les organisateurs ne sont pas en mesure de prendre en charge les frais de mission (transports, nuitées) des intervenants.es. Une participation en distanciel est possible pour celles et ceux qui ne pourraient se déplacer.
- Les repas de midi et les entrées au Cinématographe sont offerts pour les intervenants.es.



## Format des communications

- Les propositions de communication (2000 signes environ, comprenant un titre et une problématique) comporteront une brève bio-bibliographie et les coordonnées de l'autrice ou auteur avec son affiliation institutionnelle.
- La proposition de communication s'inscrit explicitement dans l'un des panels définis dans l'appel à communication
- La durée prévue pour la communication est d'environ 25 minutes.